



Journée thématique organisée par
l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze

Images et imaginaire à l'Âge du bronze en Europe

Musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye)

4 mars 2016

Salle de conférences 9h - 17h 30

L'homme met en image le monde qui l'entoure ou se représente lui-même de manière complexe et arhythmique au fil de son histoire. Sa propre image vient tardivement et inégalement. Durant le Paléolithique, les figurations humaines sont peu nombreuses, moins fréquentes semble-t-il que celles du monde animal, mais pas absentes non plus comme en attestent les statuettes féminines du gravettien, réparties dans toute l'Europe ou certains motifs sur les parois de grottes ornées. Les caractéristiques sexuelles sont alors très marquées, au point de constituer parfois le motif lui-même, et l'individu qu'il représente. Au Néolithique, différents supports servent à représenter l'homo sapiens : parois, céramiques. Selon les lieux, les thématiques varient et se jouent des formes du support qui porte la figure : des visages, des scènes de chasse ou de combat, de rares moments de la vie quotidienne. Dans le même temps, des thématiques liées au monde animal, végétal ou à un monde symbolique ne semblent n'avoir de place que dans certains lieux, sans qu'aucune société n'adopte de manière claire et définitive ce mode d'expression.

L'Âge du bronze reste une période inégale sur le plan de l'image avec certaines concentrations de représentations (gravures scandinaves ou alpines), mais aussi des larges secteurs de la production matérielle où la figuration ne semble guère s'imposer. Parallèlement, des motifs récurrents sont visiblement des symboles au sein d'un répertoire complexe. Dans certaines aires culturelles seulement, ils intègrent des éléments de la nature, des individus, des animaux. Ailleurs, l'absence de la figuration est presque totale, comme si un tabou empêchait la production des images.

Aborder la question de la représentation au sein des sociétés orales est délicat en raison de la polysémie structurelle de la mise en image, renforcée par l'absence de toute forme explicative et narrative par l'écrit pour le décrypter. Les productions connues semblent parfois relativement simples à appréhender car le registre iconographique comporte des données qui renvoient à des références d'ordre naturaliste identifiables pour les chercheurs. Lorsque la part du symbolique est plus marquée, l'analyse devient plus complexe, renvoyant à une représentation de soi et du monde dont une large part échappe aux codes actuels. Pourtant, dans un cas comme dans l'autre, la codification est inhérente à la mise en image elle-même.

La valeur iconique est un jeu entre le producteur et le spectateur, dans le cadre de conventions collectivement partagées.

Quelles sont les motivations pour représenter des éléments de la nature, voire sa propre humanité ? Quelles sont les thématiques sélectionnées, dans quels registres, sur quels supports et avec quelles techniques ? Peut-on mesurer quelle est la part entre une forme de réalité sociétale et le choix d'une certaine représentation du monde ? Quels rôles, enfin, ces représentations peuvent-elles jouer ?

Ces interrogations aujourd'hui devenues classiques pour le Paléolithique supérieur ou le second Âge du fer, ne sont que partiellement traitées pour l'Âge du bronze. Cette journée d'étude thématique de l'APRAB a pour objectif d'aborder le sujet à travers différents exemples européens et questionnements, présents y compris dans les débats des philosophes, plasticiens, historiens de l'art ou sociologues/anthropologues tournés vers l'étude de l'image et ses fondements, omniprésente aujourd'hui.





Des communications synthétiques sur ce thème sont attendues d'une durée de 20 mn (avec 5mn de discussion). Possibilité aussi de posters sur des études de cas plus ciblées. Elles seront publiées dans les suppléments au Bulletin de l'APRAB.

Merci de transmettre vos propositions au plus vite à :

Contacts :

Anne LEHOERFF anne.lehoerff@univ-lille3.fr

Stefan WIRTH stefan.wirth@u-bourgogne.fr

Un programme prévisionnel sera diffusé au plus vite en relation avec les inscriptions reçues et acceptées.

Study day organised by the Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze on

The image and the imaginary during the European Bronze Age.

Musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye)

March 4th 2016

Salle de conférences 9h - 17h 30

Humanity has drawn the image of its world and has represented itself in the most complex and arrhythmic style throughout time. However self images came much later and in an inconsistent manner. During the Palaeolithic, human images are rare and seem to be less frequent than those representing the animal world, but they are not totally absent as attested by the feminine statuettes of the Gravettian found all over Europe or certain motifs that decorate the walls of caves. Sexual characteristics are often exaggerated to the point that they become the motif and the individual they represent. During the Neolithic, different means are used to represent Homo sapiens such as walls, potteries. The themes vary according to the location and really take advantage of the medium on which the figures are represented: faces, hunting or fighting scenes, rare moments of everyday life. At the same time, themes from the animal or vegetal world or from the symbolic sphere seem to be intrinsically linked to particular places even though societies don't apparently adopt this form of expression in any clear or definite manner.

The Bronze Age is a period that has an erratic relationship to the image with geographic concentrations of representations (engravings in Scandinavia or the Alps), but also large sectors of material production where figuration has not been imposed. Also, recurrent motifs are obviously symbols within a complex register. Only in certain cultural areas do they include elements of nature, individuals, or animals. Elsewhere, the absence of any type of figuration is almost total as if a taboo prevents the its reproduction.

To broach the subject of representation within oral societies is sensitive because of the structural polysemy of creating an image, reinforced by the absence of any written explanation and narration to decipher it. The well-known productions seem relatively simple to understand as the iconography includes elements that refer to naturalist orders that researchers can relate to. When the symbolic is more pronounced the analysis becomes more complex and refers to a representation of self and of the world which is not easily explained by today's codes. However, in one case as well as another, the codification is inherent to the





image itself, as iconography is a game between the maker and the spectator within the framework of a collectively shared convention.

What are the motivations for representing elements of nature or even one's own humanity? What are the selected themes, the registers, the media and the techniques used? Is it possible to measure the relative importance of this form of societal reality and the choice of how the world is represented? Finally, what roles do these representations play?

These textbook questions for the Late Palaeolithic or the Late Iron Age are only partly taken into consideration for the Bronze Age. The APRAB study day aims to tackle this theme using examples from Europe and issues raised by philosophers, artists, art historians, or sociologists/ archaeologists who are interested in the study of the image and its founding principals which are omnipresent today.

20 minute syntheses on this theme can be proposed with the possibility of presenting posters on more targeted research. The papers will be published in a supplement of the APRAB review book.

Please send your proposals ASAP to:

Anne LEHOERFF anne.lehoerff@univ-lille3.fr

Stefan WIRTH stefan.wirth@u-bourgogne.fr

A provisional programme will be circulated as soon as proposals have been received and accepted.

